Dossier spécial Fiac

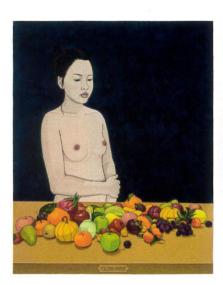
a les reins solides : il déstocke... et l'artiste assiste à l'effondrement de sa cote. A la fin des années 1980, le Britannique Charles Saatchi se livra fréquemment à de telles pratiques. Aujourd'hui, les tactiques sont plus feutrées. Pour les débusquer, il faut observer le marché à la loupe. Même les stars ne sont pas à l'abri des déconvenues. Une question par exemple : pourquoi les œuvres emblématiques de Jeff Koons n'appa-

raissent-elles plus – ou rarement – en vente publique ? Réponse : parce qu'elles y seraient actuellement vendues à un prix inférieur à celui de leur achat...

Alors comment faut-il acheter si l'on va à la Fiac ? Il est toujours bon de préparer sa visite. Il existe des sites Internet, comme Artprice. com, qui permettent de suivre la cote d'un artiste, l'évolution de ses ventes suivant les techniques (peinture, sculpture, dessin, etc.). Ces données fournissent une première indication, mais elles ne suffisent pas. On peut aussi s'assurer des lieux où l'artiste expose (musées, centres d'art ou galeries) ainsi que de la fréquence de ses expositions. Pour les jeunes artistes, c'est plus compliqué. Il ne faut pas hésiter à interroger le galeriste (ou l'artiste, parfois présent). Et toujours, bien entendu, il faut négocier. J. E.

Ces artistes qu'il faut regarder

es milliers d'œuvres exposées dans les stands des galeries venues de 27 pays : les dizaines de milliers de visiteurs de la Fiac (73 000 lors de l'édition 2017, un chiffre qui devrait être atteint cette année) ont l'embarras du choix. Comment s'y retrouver dans cette jungle de formes, de couleurs – et aussi de prix. *Challenges* a sélectionné dans les galeries parisiennes cinq artistes dont les œuvres sont à découvrir, ou à redécouvrir. Un choix forcément subjectif. Mais éclairé, nous l'espérons...



Chen Fei

Still Lifes and Portrait, 2018. Acrylique sur toile. 100 × 80 cm. Galerie Perrotin.

La nouvelle génération des artistes chinois (et leurs galeristes) ne commet pas les erreurs de leurs prédécesseurs, qui ont un peu trop joué avec le feu et les cotes millionnaires – dont beaucoup se sont dégonflées comme des baudruches.

Aujourd'hui, c'est le retour à la case sagesse. Pour les sept œuvres de l'artiste accrochées sur le stand Perrotin, les prix se situent entre 15 000 et 75 000 euros, ce tableau étant quant à lui proposé à 50 000 euros.



Laure Prouvost

Ahead of Us, 2018. Tapisserie, branches. 300×400 cm. Edition de 3+1 EA. Galerie Nathalie Obadia.

Tout semble lui réussir, à cette Française qui, il y a quelques années encore, était presque une inconnue. Mais lorsque le prestigieux Turner Prize lui a été décerné en 2013, sa carrière a subi une superbe accélération. Récemment, elle a exposé au Palais de Tokyo, à Paris. Au fil d'un parcours très riche, on voyait notamment cette imposante tapisserie,

évocation d'un repas de famille à la campagne. Drôle, insolente, rêveuse, Laure Prouvost a évidemment attiré l'attention des plus grandes galeries et des collectionneurs. A la Fiac, Nathalie Obadia montrera une de ses nouvelles tapisseries. Le prix de ces œuvres oscille, selon leur dimension, entre 30 000 et 100 000 euros.

Dossier spécial Fiac

Georges Mathieu

Composition (Limbe), 1948. Huile sur toile. 96 × 96 cm. Galerie Applicat-Prazan.

Tiens, revoilà Georges Mathieu (1921-2012). Ou plus précisément le "bon" Mathieu, celui de la fin des années 1940 et 1950. Le jeune peintre, que d'aucuns considèrent comme l'un des pères du dripping (technique également adoptée par l'Américain Jackson Pollock), fut considéré par la suite comme le chef de file de la nouvelle abstraction. En 1948, année où il réalise cette Composition, Georges
Mathieu affirme que « la liberté, c'est le vide ». Cette toile, qui a longtemps appartenu à une collection vénézuélienne, est proposée au prix de 200 000 euros.





Omar Ba

CPI, deux poids, deux mesures, 2018. Peinture acrylique, crayon, huile, encre de Chine, stylo Bic sur carton. 194 × 139 cm. Galerie Daniel Templon.

Petite histoire: il y a quelques années, lorsque les dessins d'Omar Ba furent montrés au salon du dessin contemporain Drawing Now, à Paris, les acheteurs ne se bousculèrent pas au portillon pour les acquérir – ils étaient proposés à environ 10 000 euros. Aujourd'hui, changement de tempo (et de prix). Il faut dire que depuis le peintre congolais est exposé à la galerie Daniel Templon (dans son espace

de la rue du Grenier-Saint-Lazare) et en Suisse, à la galerie Bärtschi. On a vu ses œuvres également exposées à la fondation Louis Vuitton et au Louvre Abou Dhabi. A la Fiac, Daniel Templon montrera notamment cette toile de grand format qui évoque les disfonctionnements de la Cour pénale internationale. Les grandes peintures d'Omar Ba se vendent aux alentours de 40 000 euros.

Derrick Adams

Style Variation Grid 1, 2018. 182 × 111 cm. Techniques mixtes. Galerie Anne de Villepoix.

Il est en train de devenir une des valeurs montantes de la scène new-yorkaise. Né en 1970, cet artiste afro-américain qui utilise le multimédia (vidéos, performances, installations) sonde la mémoire, mais aussi le quotidien de sa communauté. Dans cette série de portraits, Derrick Adams représente des personnages dont les visages

multicolores témoignent du métissage des hommes et des femmes, expression des rencontres qui, au fil des générations ont façonné leur individualité. Les œuvres de cette série sont proposées à partir de 14 000 euros. Une dizaine seront présentées sur le stand. Pour les œuvres de plus grand format, il faut compter environ 38 000 euros.

